

## Rapport du groupe de travail « Emission *Weekend* » (RTS1)

Séance du 12 janvier 2026

### 1. SYNTHESE DU RAPPORT

L'analyse de l'émission *Weekend* par le Conseil du public met l'accent sur le rapport entre le dispositif de l'émission et son objectif. Les créateurs de l'émission utilisent les codes classiques de la télé-réalité afin d'explorer et, espèrent-ils, dépasser « les passions et les déchirements de notre époque » (mandat de l'émission). C'est un paradoxe, puisque la télé-réalité est conçue pour attiser les passions et conduit, comme le montrent les études à ce sujet, à renforcer les stéréotypes. Assumant ce paradoxe, l'émission parie que, finalement, « les personnalités profondes prendront le pas sur les idées toutes faites » (site Play RTS).

Pour le Conseil du public, ce pari n'est pas tenu.

Le concept-même de l'émission (huis-clos où les participantes et participants sont coupés de leur milieu de vie) ne permet pas d'explorer les mécanismes sociaux politiques et technologiques qui nourrissent les passions et la polarisation, comme les algorithmes des réseaux sociaux et les guerres culturelles entretenues par différents milieux politiques. Dans les faits ensuite, le choix de personnalités très radicales dans leurs positions politiques et une animation/réalisation qui n'encadre pas suffisamment les échanges conduisent à renforcer les stéréotypes et à attiser la confrontation, plutôt que le contraire. C'est particulièrement le cas pour l'épisode 2 : *Weekend entre ennemis*. La première émission, *Weekend à la ferme*, est, pour sa part, un peu plus apaisée et offre quelques moments éclairants lorsqu'elle abandonne le dispositif du huis-clos.

Sur la base de cette analyse, le Conseil du public recommande à la SSR de ne pas poursuivre cette émission. Plus généralement, il recommande à la SSR de développer une réflexion sur l'opportunité de créer et de financer des émissions de télé-réalité, surtout dans un contexte de baisse des financements de l'entreprise. Il recommande également une réflexion sur les origines et le traitement par les médias des guerres culturelles qui agitent l'espace public depuis quelques années. Une enquête fouillée de *Temps Présent* sur cette question pourrait y contribuer.

### 2. CADRE DU RAPPORT

#### a) **Mandat**

Attribué en séance du Conseil du public

#### b) **Période de l'examen**

Les deux épisodes (*Weekend à la ferme* et *Weekend entre ennemis*) chacun divisé en deux parties. La première partie de *Weekend à la ferme* est disponible sur PlayRTS depuis le 26 mars 2025, la seconde partie depuis le 2 avril 2025. Le premier volet de *Weekend entre ennemis* est en ligne depuis le 24 septembre 2025, le second depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2025.

#### c) **Examen précédent**

Le rapport du Conseil du public concernant le *Temps Présent : guerre des sexes au chalet* (séance du 20 mars 2023) traitait d'une émission qui est pratiquement en tous points similaire à l'émission *Weekend* : un dispositif de télé-réalité pendant un week-end, isolant dans la même maison des personnes aux opinions ou modes de vie opposés, afin de susciter le dialogue, la confrontation et, parfois, la compréhension mutuelle. Le Conseil du public s'était montré réservé sur la « guerre des sexes au chalet », doutant de la pertinence du dispositif choisi pour traiter le thème choisi.

**d) Membres du CP impliqués**

Eloïse de Coulon, Laurence Wicht, Luca Longo, Ola Söderström (rapporteur).

**e) Angle de l'étude (émissions considérées)**

Les deux épisodes chacun divisé en deux parties.

Le groupe de travail a choisi de mettre l'accent sur le rapport entre le dispositif de l'émission et son objectif, qui est d'explorer « les passions et les déchirements de notre époque » (cf. Mandat ci-dessous).

**3. CONTENU DE L'EMISSION****a) Pertinence des thèmes choisis**

Nous traitons ici non seulement de la pertinence des thèmes, mais de l'émission en général.

Il y a deux problèmes concernant la pertinence du concept-même de l'émission. Le premier réside dans le choix du dispositif.

Il y a en effet un paradoxe dans le dispositif choisi pour répondre au mandat de l'émission. L'idée louable de l'émission est de pouvoir dépasser la polarisation, créer un espace d'échange, « s'ouvrir à l'autre » dit le générique. Le dispositif choisi est celui d'une télé-réalité classique avec un casting de personnages typés, un huis-clos, des activités partagées et un confessionnal. Or, les études sur la télé-réalité montrent que ce genre télévisuel tend à renforcer les stéréotypes plutôt qu'à les démonter. Avec ses personnages très typés, il tend à rabâcher des clichés, à mettre en scène des logiques de confrontation, la montée des émotions, voire l'humiliation de certaines participantes ou participants. Face à une émission de télé-réalité, les téléspectateurs attendent le clash, la crise de larmes, l'invective, le flirt ou la scène de sexe. C'est la loi du genre depuis *Big Brother*, *Loft Story* ou *Secret Story*. Les participantes et participants le savent et savent qu'ils devraient peu ou prou répondre aux attentes liées à ce genre d'émission (des participants à la *Guerre des sexes au chalet* font d'ailleurs allusion à *Secret Story*). Ce paradoxe est assumé par les concepteurs de l'émission, si l'on en croit les mots d'explication de Jean-Philippe Ceppi, lorsqu'il en présente le premier avatar, *Guerre des sexes au chalet*, diffusé dans *Temps Présent*.

Le concept de *Weekend* (assez laconique dans le mandat de l'émission) semble donc être qu'en mettant les participants deux jours dans un huis-clos « les personnalités profondes prendront le pas sur les idées toutes faites » (selon la description de l'émission sur Play RTS). Et le résultat positif serait que les participantes et participants aient du plaisir à partager une fondue (comme dans l'épisode 2) et/ou s'embrassent à la fin du week-end. Le pari de l'émission serait donc que l'on peut retourner le code de la télé-réalité contre lui-même : c'est-à-dire utiliser la télé-réalité pour démonter les stéréotypes plutôt que les renforcer. Le second problème, abordé ci-dessous, ainsi que le visionnement des épisodes, portent à douter fortement de la pertinence de ce pari téméraire.

Le second problème du concept de l'émission est qu'il fait de la polarisation et de la guerre culturelle actuelle une question purement individuelle et inter-individuelle. Il s'agit d'explorer et dépasser ces problèmes en mettant des personnes ensemble dans une maison. Or, si on veut « explorer les passions et déchirements de notre époque » il faudrait explorer les mécanismes sociaux, politiques et technologiques, aujourd'hui bien connus, qui nourrissent ces passions et déchirements : le rôle croissant de l'émotion en politique, les algorithmes polarisants des réseaux sociaux, la stratégie de la confusion et la guerre contre les faits développées par certaines forces politiques. Pour dépasser la polarisation, il faudrait donc choisir un autre genre, un autre dispositif qui permettrait de mettre en évidence ces mécanismes et voir comment ils se traduisent dans des positions prises individuellement. On pourrait très bien le faire avec des personnes plus ou moins lambda, comme dans cette émission, mais en tentant de comprendre pourquoi elles pensent ce qu'elles pensent. Cela peut se faire à la télévision dans une formule grand public à trouver, mais qui n'est pas celui de la télé-réalité, qui isole les participantes et participants de leur milieu et se focalise uniquement sur ce qui se passe ici et maintenant dans un huis-clos. On voit d'ailleurs très bien les limites du dispositif de l'émission lorsqu'il est abandonné. Ainsi, lors de la sortie du groupe à la fin l'épisode 1 dans le refuge pour animaux géré par l'une des participantes, l'émission donne fugitivement accès au milieu de vie quotidien (hors *Weekend*) d'une participante et gagne alors, tout aussi fugitivement, en pertinence.

Pour ces raisons, le Conseil du public n'est pas convaincu par la pertinence du concept de l'émission.

Le choix des thèmes peut, pour sa part, être considéré comme pertinent au sens où ces thèmes renvoient à des enjeux contemporains largement débattus aujourd'hui autour des guerres culturelles. Cependant, le traitement de ces thèmes comporte plusieurs limites importantes. En termes de plus-value informative,

les débats paraissent souvent superficiels. Les discussions tendent à se concentrer sur des échanges d'opinion, sans autre éclairage offert par la réalisation, ce qui limite l'apport réel de l'émission pour un spectateur cherchant à comprendre les enjeux de manière plus approfondie. On se demande ce que le public retient à la fin de cette série de quatre épisodes et en quoi cela a fait avancer le débat public.

Quant aux profils des invités, conformément au genre de la télé-réalité, ils sont choisis avant tout pour leur capacité à représenter des positions très opposées et à susciter des tensions, plutôt que pour leur expertise sur le sujet traité. L'absence de spécialistes, en contre-point, limite le potentiel de l'émission à produire une véritable compréhension des questions de société abordées.

#### **b) Crédibilité**

La crédibilité de l'émission est limitée. Les thèmes abordés ne sont pas toujours expliqués de manière claire et certains termes spécifiques ou concepts restent implicites, ce qui rend le contenu difficilement compréhensible pour un spectateur non averti. Le terme « woke », par exemple, est sujet à débat : la pertinence de son utilisation pour catégoriser une partie de la population également. De même, le terme d'« écofascisme » mériterait d'être discuté afin de donner de la consistance au débat.

Dans l'ensemble, ces éléments nuisent à la clarté et à la crédibilité de l'émission. Réunir des personnes aux opinions opposées pendant un week-end n'assure pas automatiquement un débat intéressant à suivre, sérieux et équilibré. En l'absence d'une modération rigoureuse (voir la section animation plus bas), ce genre de format peut facilement sombrer dans le sensationnalisme, le conflit ou l'affrontement pour le spectacle plutôt que la réflexion. C'est particulièrement le cas pour la seconde émission, la première étant plus apaisée.

#### **c) Sens des responsabilités**

L'émission *Weekend entre ennemis* soulève des interrogations à ce propos. Elles concernent d'abord les responsabilités vis-à-vis des participant.e.s à l'émission.

Des abus subis pendant l'enfance et des expériences de harcèlement sont révélés dans l'émission sans que cela fasse, semble-t-il, l'objet d'un accompagnement. Le cadre de l'émission semble ici peu tenu. Or, on connaît aujourd'hui les conséquences que les déballages intimes, encouragés par le dispositif de la télé-réalité, peuvent avoir sur les participant.e.s à ce type d'émission.

Les interrogations du Conseil du public concernent aussi le choix des participantes et participants. En bonne logique de télé-réalité, il s'agit de personnes très typées et (dans le cas de l'épisode 2) politiquement radicales, ce qui accroît la probabilité d'affrontement et de montée des émotions. Mathilde Mottet est connue pour ses positions radicales et sans concessions. Il en va de même, de l'autre côté du spectre politique, pour Ruben Ramchurn. Avec un tel casting, il est difficile de renverser les codes de la télé-réalité. L'émission tend plutôt, selon la loi du genre, à renforcer les stéréotypes : les féministes sont radicales et intolérantes et les conservateurs sont des fascistes. Par ailleurs, en ce qui concerne Ruben Ramchurn, on peut se demander s'il était opportun de l'inviter sachant qu'il est poursuivi dans le cadre de différentes enquêtes pénales.

#### **d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie**

En ce qui concerne la conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie, l'émission *Weekend* présente un bilan mitigé. Elle montre une ouverture aux débats sociétaux actuels, mais reste centrée sur la Romandie, ce qui limite son ancrage national. La créativité se limite à l'usage du format télé-réalité, sans innovation dans la forme ou le contenu. L'information apportée reste souvent superficielle.

En termes de responsabilité, voir les points sous lettre c).

### **4. FORME DE L'EMISSION**

#### **a) Structure et durée de l'émission**

L'émission est divisée en deux épisodes, eux-mêmes découpés en deux parties d'environ 45 à 48 minutes chacune. Ce format plutôt « long », proche du documentaire, pourrait permettre un traitement approfondi des sujets des épisodes. Or, les discussions s'étirent souvent sans fil conducteur clair, tandis que certains passages sont rapidement évacués (ex. moments solo face caméra). Le séquençage repose surtout sur les interactions du groupe, ce qui crée un enchaînement parfois chaotique, accentué

par les interruptions, la montée des tensions et les coupures de parole. Tout cela donne au tout un rythme haché qui nuit à la clarté et à la cohérence du propos.

#### **b) Animation**

Le travail de la journaliste-médiatrice est globalement limité. Elle intervient peu pour structurer les discussions, clarifier des notions complexes ou recadrer les échanges émotionnels. Les situations ne sont que peu contextualisées, et les enjeux sociétaux abordés ne bénéficient pas d'un véritable décryptage journalistique. Dans un format qui prétend favoriser la rencontre et la compréhension mutuelle c'est une lacune importante.

L'animation est de qualité inégale. L'animatrice est souvent bienveillante, mais tient peu le cadre dans des moments de tension, en particulier dans le second épisode. L'animatrice pose aussi parfois des questions ou fait des remarques dont le seul but semble être de raviver la polémique : « Vegan c'est une religion », « c'est un repas woke », etc. L'intervention dans les discussions du réalisateur et de la comédienne lors de l'épisode 2 tend aussi à créer de la confusion en ce qui concerne la distribution des rôles.

#### **c) Originalité**

L'originalité est faible. La RTS semble avoir voulu s'éloigner de ses formats habituels pour proposer quelque chose de plus audacieux, mais ne fait que reprendre les codes convenus de la télé-réalité, mal adaptés au but affiché de l'émission.

### **5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION**

#### **a) Enrichissements**

L'émission ne propose pas d'enrichissement numérique. En dehors de la mise en ligne des épisodes sur la plateforme de la RTS, il n'y a ni contenus additionnels (interviews prolongées, analyses, making-of, documents explicatifs) ni ressources permettant de mieux comprendre les thèmes abordés.

#### **b) Complémentarité**

#### **c) Participativité**

Il n'y a pas de dispositif participatif pour cette émission.

### **6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH**

#### **Von Wyss Geneviève — 18.12.2025 19H49 (4/5 étoiles)**

J'aime bcp les échanges d'idées entre les personnes d'avis divergents. J'apprécie lorsque le débat reste bienveillant et intelligent et c'est le cas lors de ces rencontres.

### **7. AUTRES REMARQUES**

Première remarque :

Au-delà de l'inadéquation entre dispositif et objectif relevée au point 4, l'émission *Weekend* pose la question plus générale de la place de la télé-réalité dans des médias de service public. Historiquement, en effet, la télé-réalité arrive dans le paysage médiatique avec l'essor des chaînes privées (celles de Berlusconi en Italie, de TF1 et M6 en France) et le développement des boîtes de production privées, comme Endemol, qui vendent des concepts d'émission à une échelle internationale. Dans ce contexte, celui des années 1990-2000, la télé-réalité contribue à une télévision plus sensationnaliste, s'adressant prioritairement aux émotions du public afin d'aspirer des revenus publicitaires et vendre aux annonceurs du « temps de cerveau disponible », selon la célèbre et cynique formule de Patrick Le Lay (signataire pour TF1 en 2001 d'un contrat d'exclusivité avec Endemol). Avec ce pedigree, on peut se demander si la télé-réalité est une mission de service public, d'autant plus dans le climat politique et économique actuel.

Seconde remarque :

Des *think tanks* comme la *Heritage Foundation* aux Etats-Unis ont mis, à des fins politiques, des moyens financiers considérables ces dernières années pour créer et nourrir des guerres culturelles autour des questions de genre, de changement climatique ou d'inégalités. Cette guerre culturelle est relayée en Europe, et notamment en Suisse, par des partis politiques et d'autres *think tanks*. Par les thèmes choisis et la façon de les présenter (« woke » contre « anti-woke » pour la seconde émission) *Weekend* semble mordre à cet hameçon à pleines dents. Il serait intéressant de savoir quels sont les débats à la SSR sur cette question des guerres culturelles et si un positionnement général a été adopté à ce sujet.

## 8. RECOMMANDATIONS

Peu convaincu par la pertinence du concept et par l'émission elle-même, le Conseil du public recommande à la SSR de ne pas poursuivre cette émission.

Plus généralement, il recommande de développer une réflexion sur l'opportunité de créer et de financer des émissions de télé-réalité, surtout dans un contexte de baisse des financements de l'entreprise.

Il recommande également une réflexion sur les origines et le traitement par les médias des guerres culturelles qui agitent l'espace public depuis quelques années. Une enquête fouillée de *Temps Présent* sur cette question pourrait y contribuer, à l'image de l'enquête de la BBC dans son podcast *Things fell apart* (créé par Jon Ronson).

18 décembre 2025, Ola Söderström